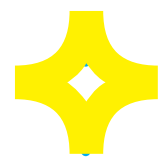


Édito



Les Controversations* mettent en question et interrogent les mutations actuelles afin que chacun puisse se projeter dans le futur et peser intelligemment sur le choix des « solutions » qui permettront de laisser aux générations qui suivent un monde plus harmonieux et plus respectueux de l'humain et de son environnement...

Comprendre les enjeux de changements de société (refonder l'Europe, Big data et médecine, Big data et crise environnementale, photo reportage), de recherches a priori incongrues (coloniser l'espace), de décisions (vaccination, conservation des ovocytes) ou d'absence de décision (cannabis) gouvernementales et s'affranchir de mauvaises pratiques (les plastiques), demande de connaître les arguments des uns et des autres et de se faire ensuite sa propre opinion. C'est le but des Controversations, éclairer le grand public.

Constance Hammond,
Présidente de Tous Chercheurs

Informations et inscription

www.controversations.fr
suivez Controversations sur Facebook

Nous contacter

Tous chercheurs
Tél. 04 91 82 81 45 / 06 19 36 88 85
info@touschercheurs.fr

Lieux

Aix-en-Provence : Bibliothèque Méjanes – 8 rue des Allumettes, 13100

Avignon : Restaurant Chez Françoise – 6 rue du Général Leclerc, 84000

Èze le Col : Astrorama – Route de la Revère, 06360

Gardanne : Médiathèque Nelson Mandela – Boulevard Paul Cézanne, 13120

Marseille : Bibliothèque Alcazar – 58 cours Belsunce, 13001
Fonds Régional d'Art Contemporain – 20 boulevard de Dunkerque, 13002
Espace Éthique PACA Corse – Hôpital d'adultes de la Timone, 264 rue Saint-Pierre, 13005



Tous Chercheurs est membre du réseau



Peut-on refonder l'Union Européenne ?

Mercredi 17 janvier 2018 à 16h - Alcazar, Salle de conférences (Marseille)

Avec **Sébastien Adalid**, professeur de droit public à l'Université Le Havre Normandie - Laboratoire d'Études en Droits Fondamentaux, des Échanges Internationaux et de la Mer.

Il ne faut pas refonder l'Union européenne, mais la « re-fonder », repartir de zéro pour construire un projet et des institutions nouvelles. Changer l'Union européenne de l'intérieur est un projet impossible. L'histoire de l'Union et les spécificités de son fonctionnement juridique, institutionnel et politique ont fait naître des habitudes, des réflexes et des pratiques qui empêchent de bâtir un projet crédible de réforme.

Et **Valérie MICHEL**, professeur de droit public à l'Université d'Aix-Marseille. Chaire Jean Monnet - Laboratoire Droit international, comparé et européen - DICE (AMU/CNRS/ Université de PAU/Université de Toulon)

L'union européenne est en crise : elle semble peiner à répondre aux défis majeurs (crise économique, crise des migrants voire crises sanitaires) et être lente à leur apporter des réponses efficaces. Ces difficultés obligent elles à changer l'union ? À la refonder c'est-à-dire à en changer les objectifs et les modes de fonctionnement ?



L'Homme doit-il coloniser l'espace pour survivre ?

Vendredi 19 janvier 2018 à 17h30 - Alcazar, Salle de conférences (Marseille)

Avec **Michel Marcelin**, directeur de recherche CNRS en astrophysique - Laboratoire d'astrophysique de Marseille, OSU Institut Pythéas (AMU/CNRS/IRD)

Le père de l'astronautique russe, Constantin Tsiolkovsky, disait : « La Terre est le berceau de l'humanité, mais on ne passe pas sa vie dans son berceau. » De fait, la conquête spatiale est quelque chose d'inévitable dès lors que la technologie le permet. Le premier pas sur la Lune a été motivé par la course à l'espace entre soviétiques et américains et, même si l'aspect politique est moins fort aujourd'hui, la motivation demeure et le premier pas sur la planète Mars se fera sans doute dans les décennies à venir, probablement avec un équipage international.

Et **Arnaud Saint-Martin**, chargé de recherche CNRS en sociologie - Centre européen de sociologie et de science politique (CNRS/EHESS/ Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

La colonisation humaine de l'espace est-elle souhaitable ? Quitter le vaisseau « planète Terre » une bonne fois pour toutes est-il bien raisonnable ? Avant même de répondre à ces questions aventureuses, il importe néanmoins d'envisager dans quelle mesure de tels voyages, sans retour ni échappatoire, sont tout simplement possibles. Car si les récits de science-fiction et les projections « inspirantes » et prophétiques d'un Elon Musk laissent entrevoir la promesse d'un futur extra-planétaire pour l'espèce humaine, il n'en demeure pas moins une vue de l'esprit pour « enthousiastes ».



Vaccination, convaincre ou contraindre ?

Samedi 27 janvier 2018 à 17h - Bibliothèque Méjanes (Aix-en-Provence)

Avec **Annick Guimezanes**, immunologiste, chercheuse honoraire Inserm - Centre d'immunologie de Marseille - Luminy - CIML (AMU/CNRS/Inserm)

L'obligation vaccinale concernant seulement la diphtérie, le tétanos et la poliomyélite, était une survivance historique, du temps où ces maladies étaient très répandues. La nouvelle obligation vaccinale a l'avantage de clarifier la situation et de mettre les vaccins importants sur un pied d'égalité. En expliquant le fonctionnement du système immunitaire et comment les vaccins permettent de répondre à une infection plus vite et mieux, on donne aux individus le moyen de comprendre et de rationaliser la fonction des vaccins. Informés, ils sauront évaluer par eux-mêmes l'intérêt personnel et altruiste de la vaccination.

Et **Daniel Levy-Brluh**, médecin épidémiologiste à Santé Publique France - Agence nationale de santé publique.

L'insuffisance de la couverture vaccinale pour certains vaccins du nourrisson entraîne la survenue de cas graves et de décès qui auraient pu être évités. Cette situation a conduit les autorités de santé à étendre les obligations vaccinales à l'ensemble des vaccinations du nourrisson, sur la base des conclusions du rapport d'orientation de la concertation citoyenne. Cette mesure a vocation à être remise en cause lorsque la confiance des français envers la vaccination sera restaurée.



Big Data, médecin du futur ?

Mercredi 31 janvier 2018 à 16h - Alcazar, Salle de conférences (Marseille)

Avec **Pierre Le Coz**, professeur de philosophie à Aix-Marseille Université - Anthropologie bio-culturelle, droit, éthique et santé, Assistance Publique - ADES (APHM/AMU/CNRS/ EFS/MCC)

Selon une enquête récente (Ipsos, 2017), si les médecins ont bien intégré l'évolution numérique de leur profession, ils sont près de 40% à se déclarer inquiets de l'impact des nouvelles technologies sur l'exercice de la médecine. Un des motifs de cette inquiétude est partagé avec les patients ; il concerne la sécurité des données et, par conséquent, la confiance, qui est le pilier de la relation soignant/soigné. Le respect de la confidentialité est fragilisé dans la mesure où plus les données sont numérisées, plus elles sont facilement exploitables par des tiers, voire des organismes de contrôle, des assureurs ou des employeurs potentiels.

Et **Jean-Charles Dufour**, maître de conférences et praticien hospitalier - Sciences économiques et sociales de la santé et traitement de l'information médicale (AMU/Inserm/IRD)

Les « Big data » regroupent un ensemble de technologies et de méthodes mises en œuvre pour gérer et analyser de très grandes masses de données. Dans le domaine de la santé, elles permettent de rendre compte et d'étudier différemment un phénomène, de répondre à des questions de recherche ou d'en identifier de nouvelles, de mener des enquêtes en population, de percevoir et de tenir compte des caractéristiques individuelles d'un patient. L'enjeu est aujourd'hui d'accompagner ces techniques pour les intégrer efficacement dans la formation des professionnels, la recherche médicale, la prise en charge et le suivi cohérent des patients et, plus globalement, dans notre système de santé.



Peut-on se passer des plastiques ?

Mardi 6 février 2018 à 18h - Médiathèque Nelson Mandela (Gardanne)

Avec **Denis Bertin**, professeur en Sciences du Sport et des Matériaux à l'Université d'Aix-Marseille - Institut des sciences du mouvement - Etienne-Jules Marey - ISM (AMU/CNRS)

Les polymères, communément appelés plastiques sont présents partout dans notre vie quotidienne. Majoritairement d'origine fossile, ils peuvent aussi provenir de bioressources ou de recyclage. Une question majeure reste la notion de progrès pour l'être humain et son acceptabilité par ce dernier. Sans les plastiques, des domaines comme la santé, l'environnement, le développement durable n'auraient pu être satisfaits, et ils permettent à l'être humain de vivre dans de meilleures conditions. Néanmoins, ils présentent un certain nombre d'inconvénients qu'il faudrait anticiper en amont des autorisations de commercialisations.

Et **Bernard Petit**, membre du bureau national et co-délégué Occitanie du Réseau Environnement Santé (RES)

Les plastiques sont encore assez mal connus du public sur le plan de leurs caractéristiques, alors qu'ils sont apparus depuis plus de 70 ans. S'ils sont devenus indispensables dans de nombreux domaines en raison de leur légèreté et de leur résistance chimique, ils sont en revanche très envahissants au point de générer un 7^e continent de déchets dans les océans avec un effet boomerang sur la biodiversité et notre alimentation. D'origine pétrolière fossile, leur composition est aussi problématique en raison des nombreux additifs techniques employés, comme les perturbateurs endocriniens.



Photographie du réel, témoigner ou mettre en scène ?

Mercredi 7 février 2018 à 18h30 - Fonds Régional d'Art Contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur (Marseille)

Avec **Charlotte Flossaut**, fondatrice et directrice de la foire de photographie documentaire, What's Up Photo Doc

La photographie du réel est la plus pratiquée aujourd'hui, démocratisée par nos téléphones et autres tablettes depuis quelques années. Ces nouveaux outils ont eu pour effet de maintenir un intérêt permanent et intensif pour « l'événement quotidien », où les vies de tout un chacun (auto)scrutées et (auto)décortiquées deviennent de nouveaux théâtres environnementaux de l'intime. Ces pratiques sont à dissocier de celles du photo-journalisme et photo-documentaire où s'exprime un propos engagé en conscience, l'un en témoin, l'autre en acteur de la réalité où la mise en scène ne serait qu'un moyen et non une intention.

Et **Arnaud Du Boistesselin**, photographe

La photographie documentaire est le contre-champ de la photographie d'actualités ; une prolongation de l'instant par son positionnement et son développement. C'est le contexte replacé, le paysage d'une action définie et convenue d'une actualité obligée à l'immédiateté, la photographie documentaire montre et explique. Le pouvoir des images est d'autant plus grand que ni leur lecture ni leur écriture ne sont enseignées. Tout le monde produit des photographies avec la facilité que permet la technologie moderne mais que contiennent-elles ? Ce colossal corpus iconographique est-il documentaire ou simplement le reflet de ce que notre époque voit d'elle-même ?



Conservation des ovocytes, un progrès social ?

Jeudi 15 février 2018 à 18h - Espace Éthique PACA Corse (Marseille)

Avec **Catherine Metzler-Guillemain**, professeur des Universités, praticien hospitalier, chef de service de biologie de la reproduction-CECOS de l'hôpital de La Conception - Centre de génétique médicale de Marseille, AMU/Inserm

La possibilité d'autoconservation « de précaution » des ovocytes pour les femmes peut être pensée comme un progrès et une preuve de libération de la femme. Au-delà des positions de principe et partisans, nul ne peut nier que cette perspective potentielle soulève de nombreuses questions. On peut citer notamment le stockage de nombreux ovocytes pour une proportion probablement faible de femmes qui les utiliseraient, une gestion longue et coûteuse des ovocytes conservés, et un encouragement tacite à retarder un projet parental. La richesse des débats sur le sujet guidera les femmes dans leurs choix et leur parcours de vie.

Et **Lionel Dany**, professeur de psychologie sociale à l'Université d'Aix-Marseille - Anthropologie bio-culturelle, droit, éthique et santé, Assistance Publique - ADES (APHM/AMU/CNRS/ EFS/MCC)

La question de la conservation des ovocytes active des enjeux sociétaux qui dépassent de loin les seules questions médicales ou techniques. Les demandes sociétales d'accès à l'assistance médicale à la procréation se heurtent à des obstacles, qui sous couvert de réflexion éthique, disséminent également des valeurs concernant la famille ou la filiation. Il semble que l'on accepte plus facilement dans nos sociétés - l'incertitude liée à la paternité que celle associée à la maternité, enfermant de fait, les femmes dans un statut de « mère biologique ». Les décisions prises dans ce domaine peuvent être appréhendées comme des phénomènes de discrimination fondés sur un ordre symbolique.



Le numérique face à l'impasse environnementale : porte de sortie ou fuite en avant ?

Samedi 17 février 2018 - 16h - Bibliothèque Méjanes (Aix-en-Provence)

Avec **Emmanuel Prados**, chargé de recherche à l'Institut national de recherche en informatique et en automatique (INRIA)

Suivant une dynamique de croissance exponentielle dans un monde fini, l'humanité est aujourd'hui confrontée à un enchevêtrement de difficultés sans précédent dont les conséquences risquent d'être très vite dramatiques. Pour faire face à ce défi, les états mettent en œuvre une stratégie qui repose avant tout sur le développement de nouvelles technologies portées par la révolution du numérique. Cette stratégie permet de ne pas remettre en cause nos modes de vie mais, occultant des mécanismes et dynamiques socio-économiques majeurs, pourrait en fait amplifier nos difficultés. Quelles seront les conséquences de ce choix ?

Et **Mustapha Mokrane**, directeur exécutif World Data System (WDS)

L'humanité suit deux (ré)évolutions majeures et contradictoires. D'abord l'Anthropocène. L'humain prend le dessus sur la nature et bouleverse durablement les équilibres de la Terre. Ensuite, la Révolution des Données. Des avancées technologiques permettent d'observer et de comprendre la Terre. L'exploitation des données ouvre des perspectives inédites et nous permet d'appréhender les enjeux environnementaux et d'envisager ainsi les « bonnes solutions » pour atténuer les changements globaux et atteindre les Objectifs de Développement Durable d'ici 2030.



Cannabis, ange ou démon ?

Mercredi 28 mars 2018 à 20h30 - Restaurant Chez Françoise (Avignon)

En partenariat avec l'association « Café des sciences Avignon »

Avec **Olivier Manzoni**, directeur de recherche Inserm en Neurosciences - Institut de Neurobiologie de la Méditerranée (Inserm/AMU)

Le cannabis est connu pour ses vertus médicales depuis des milliers d'années. Fort des avancées de la recherche fondamentale et clinique, le voile se lève peu à peu sur le potentiel thérapeutique de cette plante et de ses composants naturels. Cependant l'usage du cannabis, essentiellement récréatif est extrêmement répandu. Tout ce qui est fait en excès est mauvais. Comparée aux opiacés et à la cocaïne, le cannabis est moins dangereux, mais cela ne veut pas dire qu'il soit inoffensif.

Et **Anne-Laure Pelissier**, professeur des Universités et praticien hospitalier dans le service de Médecine légale - Centre Hospitalier Universitaire Timone, Marseille (APHM/AMU)

Le cannabis est la substance illicite la plus consommée en France. Son usage peut entraîner des troubles de la mémoire, une altération des perturbations temporo-spatiales et des performances psychomotrices qui rendent très dangereuses les activités dites « à haut degré de vigilance », telles que la conduite automobile. D'autre part, sa consommation régulière à l'adolescence, période où le cerveau est encore en maturation, pourrait participer au développement de certaines pathologies telles que la schizophrénie.

Art et Science : deux voies parallèles pour sonder le mystère du monde ?

Samedi 10 mars 2018 à 19h - Èze le Col

En partenariat avec Parsec - Astrorama

Plus d'informations sur www.controversations.fr